

Evolution démographique et dynamique urbaine dans la région du Souss (Sud du Maroc)

par **Atmane Hnaka** (Agadir)¹

Le peuplement au Souss² est très ancien, comme en témoigne la continuité de l'héritage de civilisation lié, d'une part, à l'activité agricole traditionnelle développée le long de l'oued Souss et les vallées des bordures montagneuses du Haut et Anti-Atlas, et d'autre part, à la vie urbaine dont les premiers établissements remontent à la période antéislamique. En fait, pendant plusieurs siècles, le Souss était une brillante région de civilisation dont l'influence était déterminante sur l'évolution politique et économique du pays.

Depuis les années 60 du siècle dernier, les mutations démographiques, économiques, sociales et culturelles intervenues dans cette région ont entraîné de profonds bouleversements dans la répartition spatiale des habitants. Rurale à plus de 4/5 il y a encore 4 décennies, la population est en passe de devenir en majorité urbaine, avec l'enclenchement du phénomène de dépeuplement progressif des campagnes, la multiplication de centres urbains de tailles diverses et la formation de la grande conurbation d'Agadir qui approche le million d'âmes.

Cette évolution accélérée a été favorisée par l'afflux massif des capitaux nationaux et étrangers qui ont animé les secteurs de l'agriculture irriguée, de la pêche, de l'industrie, des services et du tourisme, ainsi que par les apports monétaires importants transférés par les émigrés travaillant à l'étranger, sans oublier l'impact des redécoupages administratifs qui ont érigé bon nombre de centres modestes en chefs-lieux de commune ou même de province, avec tout ce que cette promotion implique comme amélioration du niveau des équipements urbains, facteurs de drainage de populations rurales proches et lointaines.

Le présent article étudie les caractéristiques de cette évolution démographique et ses manifestations spatiales. L'étude est centrée sur la période récente s'étendant des années 60 à nos jours, et pour laquelle l'on dispose de données statistiques plus ou moins fiables qualitativement et quantitativement. Pour mesurer les variations spatiales de la pression démographique, on s'est basé sur les résultats des recensements généraux de la population et de l'habitat réalisés entre 1960 et 2004. Toutefois, l'on a recouru à la recomposition des effectifs selon les dernières délimitations officielles des entités urbaines existantes pour pouvoir suivre et analyser la croissance urbaine. L'on a également introduit une modification sur la liste officielle des centres urbains en rajoutant 6 localités³ présentant des caractères d'urbanité. Pour l'examen de l'évolution spatiale de la population rurale, nous avons retenu comme unité de base la commune rurale, et comme période d'observation les 2 dernières décennies (1982-1994, 1994-2004), et procédé par l'exploitation des résultats du travail d'ajustage et de calcul accompli par les soins de la Direction Régionale du H.C.P à Agadir pour l'année 1982, et ce en vue de faire concorder les délimitations des communes et les listes des douars, à celles du nouveau découpage communal adopté depuis 1992.

¹ Professeur de Géographie, université ibn Zohr d'Agadir, Laboratoire GEAMD, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

² Le Souss (ou le Souss-Massa) correspondant aujourd'hui aux préfectures et provinces d'Agadir-Ida-Outanane, Inezgane-Ait Melloul, Chtouka Ait Baha, Taroudant, Tiznit et Sidi Ifni.

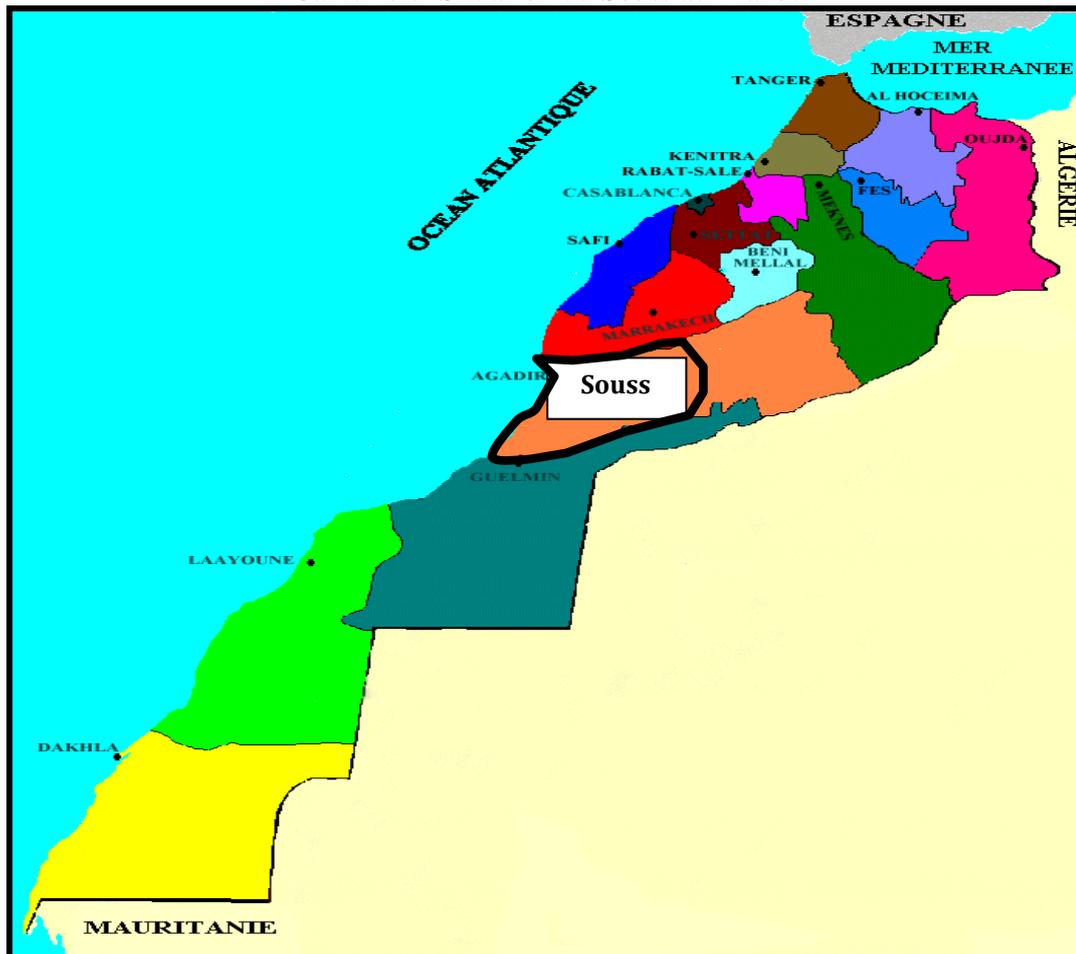
³ Il s'agit des centres suivants : Sidi Bibi, Belfâa, Ait Amira, Ain Ouled Jerrar, Mirleft, Anzi.

1- Un accroissement démographique accéléré, mais spatialement inégal

Le Souss, région essentiellement rurale durant la première moitié du vingtième siècle comptait 530.000 habitants en 1936⁴. Il faudra un peu plus d'un tiers de siècle pour que cette population enregistre son premier doublement, et une durée similaire pour réaliser le second doublement, en atteignant ainsi 2.328.000 habitants en 2004. Aujourd'hui en 2009, son effectif est estimé à environ 2.500.000 habitants.

Ainsi donc, en l'espace de plus de 70 ans, la population se serait multipliée par 4.7, et, par près de 3, si l'on considère les 50 dernières années. Les urbains dont le nombre dépasserait le seuil de 1 million, représenteraient près de 50% de la population soussie.

Carte 10.0- Situation du Souss au Maroc



1.1-La croissance rapide de la population

En se basant sur les données des cinq derniers recensements (1960, 1971, 1982, 1994, 2004), la population du Souss a augmenté de 175% en l'espace de 44 ans, passant de 845000 à 1.45 million en 1982, puis à 2.33 millions en 2004, soit un accroissement, en chiffres absolus, de l'ordre de 1.14 million d'individus de plus, ce qui donne une moyenne de 34000 par an.

Signalons que le rythme d'accroissement est resté presque stable au cours des trois décennies 60, 70 et 80, c'est-à-dire de 2.4 à 2.5% l'an, avant de baisser à 1.8% entre 1994 et 2004. Toutefois, le gain démographique

⁴ Recensement de la population de 1936.

global de la troisième période a dépassé de 44% celui de la deuxième et de 83% celui de la première. Il a par contre chuté à moins de 21% par rapport au gain de l'avant dernière décennie.

Tab 1- Accroissement de la population du Souss entre 1960 et 2004

Périodes	Souss				Total du Maroc		
	Accroissement (en milliers)		Taux d'accroissement (en %)		Accroissement (en milliers)	Taux d'accroissement (en %)	
	Global	Moyenne annuelle	Global	Annuel moyen	Global	Global	Annuel moyen
1960-1971	267	24	31,6	2,5	3.753	32,3	2,6
1971-1982	339	31	30,5	2,4	5.040	32,8	2,6
1982-1994	489	41	33,7	2,5	5.654	27,7	2,0
1994-2004	387	39	19,9	1,8	3.818	14,6	1,4
1960-2004	1483	34	63,7	2,3	18.265	61,1	2,2

Source: RGPH 1960-1971-1982-1994-2004

Notons que le rythme de cette évolution suit parfaitement la tendance d'accroissement démographique observée à l'échelle nationale. Toutefois, le taux moyen annuel restant en deçà de la moyenne nationale durant les deux premières périodes, se maintient à un niveau légèrement plus supérieur par rapport à ceux des deux dernières dont le fléchissement a été relativement plus prononcé. Par contre, le gain global national mesuré en pourcentages a été moins important ; il a baissé de 34% durant la première à 12%, puis à moins 32% durant les deux dernières, et ce contre respectivement ; 26%, 44% et -21 au Souss.

Il faut retenir que le Souss est une zone traditionnelle d'émigration nationale et internationale. Depuis l'indépendance et jusqu'au milieu des années 70, il a émis d'importants contingents d'émigrants à la fois vers les grandes villes du nord du pays et vers l'extérieur, en l'occurrence, les pays d'Europe occidentale. Durant les dernières décennies, ces mouvements se sont poursuivis, mais à une cadence moindre. En parallèle, depuis 1975, date de récupération des provinces sahariennes du Sud du pays, le Souss s'est transformé en une zone d'appel de la population à l'échelle nationale et internationale.

L'augmentation de la population est due au croît naturel, mais surtout à l'apport migratoire, notamment dans la plaine. Si l'on suppose que cette zone connaissait un croît naturel similaire à la moyenne nationale, la part de l'émigration dans la croissance de la population serait de 23% entre 1960 et 1971 et de 29% entre 1971 et 1982. Ces pourcentages seraient équivalents pour les deux dernières décennies; 1981-1994 et 1994-2004, à respectivement 28% et 24%. Autrement dit, l'immigration serait responsable de l'arrivée de près de 150.000 individus entre 1960 et 1982, et d'environ 250.000 entre 1982 et 2004. Ainsi, le Souss aurait-il attiré au total près de 400.000 habitants pendant 44 ans, soit, 9000 immigrants par an.

Signalons que l'hinterland migratoire du Souss couvre l'ensemble du territoire national. Si l'on se limite, à titre d'exemple, à l'agglomération du Grand Agadir, principal pôle d'attraction démographique de la région, l'on trouve que près de 70% de ses immigrants ruraux et urbains arrivés entre 1989 et 1994, sont originaires de l'extérieur du Souss. Toutes les régions du pays y sont représentées, mais avec une certaine primauté pour les régions de Marrakech-Tensift- El Haouz, Doukkala-Abda, le Grand Casablanca et Guelmim-Es-smara, respectivement, 24, 8.8, 8.5 et 8.3%⁵.

⁵ Direction de la Statistique (2000) : Dynamique urbaine et développement rural au Maroc, CERED, Rabat.

1.2- L'inégale charge démographique entre villes et campagnes

La croissance démographique s'est opérée très inégalement entre les deux milieux, rural et urbain, pour différentes raisons socio-économiques et surtout à cause de l'émigration rurale.

La population rurale soussie est passée de 776.000 en 1960 à 1.043.000 en 1982 et à 1.206.500 habitants en 2004, soit une augmentation globale de 430.000 en 44 ans, et 9800 personnes en moyenne chaque année. Le taux annuel moyen d'accroissement a régressé de près de 30% entre les deux premières décennies 60 et 70, et de plus de 40% entre les deux avant dernières 70 et 80. Il a par contre progressé de 8% entre les deux dernières 80 et 90. En somme, pour l'ensemble de la période d'observation, le taux annuel moyen d'accroissement a été de l'ordre de 1.0% entre 1960 et 2004, et sa régression s'est élevée à 56% entre les deux décennies 60 et 90. Les gains démographiques globaux enregistrés étaient variables durant les deux premières périodes, respectivement, 34% et 28% de l'augmentation globale, et identiques durant les deux dernières ; 19% chacune.

Tab 2- Accroissement de la population rurale du Souss entre 1960 et 2004

Périodes	Souss				Maroc		
	Accroissement (en milliers)		Taux d'accroissement (en %)	Annuel moyen	Accroissement en milliers	Taux d'accroissement (en %)	Annuel moyen
	Global	Moyenne annuelle	Global		Global	Global	
1960-1971	146.1	13.2	18,8	1,6	1.807	22,2	1,8
1971-1982	120.4	10.9	13,1	1,1	1.723	17,3	1,4
1982-1994	82.9	6.9	7,9	0,7	3.530	43,3	0,7
1994-2004	80.5	8.0	7,2	0,6	775.3	6,1	0,6
1960-2004	430.0	9.7	35,6	0,2	5.212.6	63,4	1,1

Source: RGPH 1960-1971-1982-1994-2004

Il est certain que, si, durant les trois premières décennies, l'accroissement de la population revenait au croît naturel et à l'émigration en dehors de la région et vers l'étranger, son évolution encore plus ralentie, au cours des années 80, 90 et début du nouveau millénaire, serait dû à l'émigration ou l'immigration. En effet, Les forts accroissements observés dans les espaces urbains et périurbains, et les campagnes modernes, sont dus essentiellement à l'installation d'immigrants ruraux dont une grande proportion est née en dehors du Souss.

Ainsi, la diminution relative de l'augmentation de la population rurale revient donc l'émigration vers l'étranger et vers les villes aux échelles nationale et régionale, notamment durant les deux dernières décennies. Le Souss était l'une des grandes zones d'émigration au Maroc durant les années 60. Le nombre de chefs de ménages qui ont quitté le milieu rural en direction des différentes villes marocaines s'élevait à 42700 individus. Ce même milieu a émis entre 1975 et 1982, un contingent de l'ordre de 74500 émigrants, soit 10600 par an. Jusqu'en 1994, plus des 2/3 de la population née en dehors des villes sont originaires du milieu rural soussie, soit près de 285.000 individus. Les résultats du recensement de 2004, confirment cette réalité, puisque le milieu rural des provinces et préfectures du Souss a émis près de 50.000 migrants vers ses villes, entre 1999 et 2004. Les zones de montagnes et communes des piémonts du Haut et Anti-Atlas étaient les plus touchées.

L'importance de l'émigration rurale explique en grande partie la croissance démesurée de la population urbaine. Alors que la population rurale n'a augmenté que d'un plus de 1/3 en l'espace de 44 ans, la population urbaine a été multipliée par plus de 9 fois, passant ainsi de moins de 120.000 à plus de 1.2 millions d'habitants. Le taux d'accroissement moyen annuel sur toute la période, 1960-2004 a été de plus de 5 fois plus fort que celui survenu en milieu rural régional, soit 5.4% contre 1.0%.

Cette accélération des effectifs des habitants des villes est aussi bien le résultat de l'accroissement naturel urbain que de l'immigration. La région se distingue encore par son croît naturel élevé, en dépit de la baisse remarquable de la natalité et de la mortalité. La migration nette vers les petites villes a progressé de manière remarquable entre 1960 et 1982. Sa part dans la croissance globale est passée de 40.5% entre 1960 et 1971 à 64% entre 1971 et 1982. Pour l'ensemble des villes, en 1994, la contribution de l'immigration à la croissance démographique urbaine dépasse largement celui du croît naturel ; respectivement 56% et 44%, soit un écart de 12 points, et ce contre 50% pour la moyenne nationale.

Tab 3- Accroissement de la population urbaine du Souss entre 1960 et 2004

Périodes	Souss				Maroc		
	Accroissement (en milliers)		Taux d'accroissement (en %)	0	Accroissement en milliers	Taux d'accroissement (en %)	0
	Global	Moyenne annuelle	Global	Annuel moyen	Global	Global	Annuel moyen
1960-1971	121.0	11.0	176,1	9,7	2.392	82,1	5,6
1971-1982	218.5	19.8	115,2	7,2	3.356	63,3	4,5
1982-1994	406.3	33.8	99,5	5,9	5.748	197,4	5,1
1994-2004	306.5	30.6	37,6	3,2	3.042	22,6	2,1
1960-2004	1.052	23.9	1531,8	6,6	1.305	382,6	3,6

Source: RGPH 1960-1971-1982-1994-2004

La population urbaine a augmenté de plus d'un million entre 1960 et 2004. Notons que plus des 2/3 de ce croît se sont produits pendant les deux dernières périodes intercensitaires, ce qui fait, en moyenne, un gain annuel de l'ordre de plus de 32000 individus. Toutefois, l'on remarque que l'augmentation enregistrée entre 1982 et 1994, a été, de plus de 3 fois supérieure à celle enregistrée entre 1960 et 1971 et de près de 2 fois par rapport à celle observée lors de la décennie 70, et ce malgré la diminution du taux d'accroissement annuel. Pendant la dernière période (1994-2004), le gain démographique a chuté de ¼ par rapport à la décennie précédente.

En somme, l'on constate que plus de 70% du gain démographique global, enregistré au Souss entre 1960 et 2004, s'est opéré en milieu urbain, alors que celui-ci ne contenait, à la première date, qu'un peu plus de 8% du total de la population de cette région. Notons que l'écart s'est élargi entre les villes et les campagnes, pendant les trois dernières décennies. La part du milieu urbain dans la croissance démographique globale est passée successivement de 45,3% à 64,5%, à 83,1% puis à 71%.

Tab 4- Accroissement de la population urbaine du Souss entre 1960 et 2004

Part de l'urbain et du rural	urbain	rural	urbain	rural
1960-1971	121018	146107	45,3	54,7
1971-1982	218589	120474	64,5	35,5
1982-1994	406350	82913	83,1	16,9
1994-2004	306590	80548	79,2	20,8
1960-2004	1052547	430042	71,0	29,0

Source: RGPH 1960-1971-1982-1994-2004

De ce fait, le pourcentage des urbains dans l'ensemble de la population n'a cessé de s'accroître. De 8.1% en 1960, il s'éleva à 17.1% en 1971, à 28.1% en 1982, à 42.0% en 1994, puis à 48.2% en 2004. Autrement dit, le taux d'urbanisation a augmenté de 40 points en l'espace de 44 ans, soit une moyenne de plus de 0.9 points par an. Si l'on appliquait ce rythme moyen d'accroissement pour les 5 années qui se sont écoulées depuis le recensement de 2004, le taux d'urbanisation atteindrait aujourd'hui 51%. Cela veut dire que sur les 2.5 millions habitants du Souss, plus de la moitié, soit, un peu plus de 1.2 million vivent dans les villes.

2- Répartition de la population rurale

Durant la période d'observation retenue, le milieu rural a en général continué à se densifier en gagnant en moyenne une croissance de l'ordre de 100.000 habitants tous les 10 ans. La densité moyenne dans la campagne est passée de 27 habitants au Km² en 1960 à 37 en 1982, puis à 43 en 2004 pour atteindre aujourd'hui environ 44.

Les différences spatiales de l'évolution de la population sont considérables du fait des dissimilitudes des milieux naturels, des ressources locales, des disparités du comportement démographique et de l'importance des migrations.

2.1- Différences spatiales de la croissance de la population rurale entre 1982 et 2004

Rappelons que la période 1982-2004 correspond en général à une phase sinon de stagnation, du moins d'évolution très lente de la population rurale du Souss ; le taux annuel moyen d'accroissement étant en deçà de celui de la moyenne des décennies 60 et 70 (0.66% contre 1.35%). Aussi, le taux d'accroissement a amorcé à partir de 1982 une phase de régression qui va continuer durant la décennie suivante.

L'évolution de la population de plus de 43% des communes rurales s'est effectuée entre 1982 et 2004, à un rythme moyen supérieur à la moyenne rurale régionale du Souss, c'est-à-dire au taux de 0.66% l'an entre 1982 et 2004. Par contre 28.0% des communes ont vu leur population évoluer à un rythme inférieur à la moyenne, tandis qu'une proportion presque similaire (28.7%) a enregistré une nette décroissance. Ainsi, le nombre moyen de population par commune rurale s'est élevé de 6600 en 1982 à 7200 en 1971, à 7700 habitants en 2004 et ce contre respectivement 4900 et 5900 en 1971. Aujourd'hui, l'effectif est estimé à environ 7900.

Tab 5- Types d'accroissement démographique des communes rurales du Souss entre 1982 et 2004

Type de croissance	1982-1994		1994-2004		1982-2004	
	Nb communes	%	Nb communes	%	Nb communes	%
Décroissance de la population	33	21,0	83	52,9	45	28,7
Croissance inférieure à la moyenne*	26	16,6	32	20,4	44	28,0
Croissance supérieure à la moyenne*	98	62,4	42	26,8	68	43,3
Total	157	100,0	157	100,0	157	100,0

* moyenne annuelle de 0.64% entre 1984 et 1994, 0.69% entre 1994 et 2004, et 0.66% entre 1982 et 2004

Notons que la croissance de la population des communes rurales n'a pas été homogène durant la période d'observation. Des écarts parfois bien prononcés sont enregistrés par les mêmes communes entre la décennie 80 et celle de 90. Aussi, il n'existe pas toujours de relation entre le rythme d'accroissement de la population de la commune et l'effectif initial de ses habitants. En 2004, des communes dont l'effectif de population s'élève à plus de 10.000 et 15000 ont enregistré une évolution tantôt négative tantôt positive.

Si l'on retient l'ensemble de la période d'observation, l'on constatera que les communes rurales qui ont enregistré des taux d'accroissement annuels moyens (2% à 5%) et forts (+5%) sont celles qui se situent aux alentours de la métropole régionale, Agadir, ou dans les périmètres irrigués modernes de la plaine. A l'inverse, 45 communes rurales, soit 29% du total, ont observé une évolution négative, allant de -3% à -0.05%. Elles correspondent en majorité aux zones de piémonts et de montagnes du Haut et Anti-Atlas.

L'évolution des densités locales selon les communes reflètent l'évolution démographique observée. Ainsi, entre 1982 et 2004, le nombre de communes ayant connu une densité moyenne de moins de 20 habitants au km² est passé de 10.2% à 13.4% du total, soit une augmentation de 30%. Par contre, les communes rurales à densité allant de 20 à 39, 40 à 59 et 60 à 99, soit 114, ont toutes vu leur nombre diminuer d'un pourcentage respectif de l'ordre de -13%, -18% et -8%. Seul le nombre des communes a densité de 100 habitants au km² et plus a plus que doublé, passant de 9 à 22, augmentant ainsi de 144%.

Tab 6- Evolution des densités de population rurale par commune entre 1982 et 2004

Densité (Nb hab. /km ²)	1982		1994		2004	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
< 20	16	10,2	17	10,8	21	13,4
20 à 39	67	42,7	56	35,7	58	36,9
40 à 59	40	25,5	36	22,9	33	21,0
60 à 99	25	15,9	33	21,0	23	14,6
100 et plus	9	5,7	15	9,6	22	14,0
Total	157	100,0	157	100,0	157	100,0

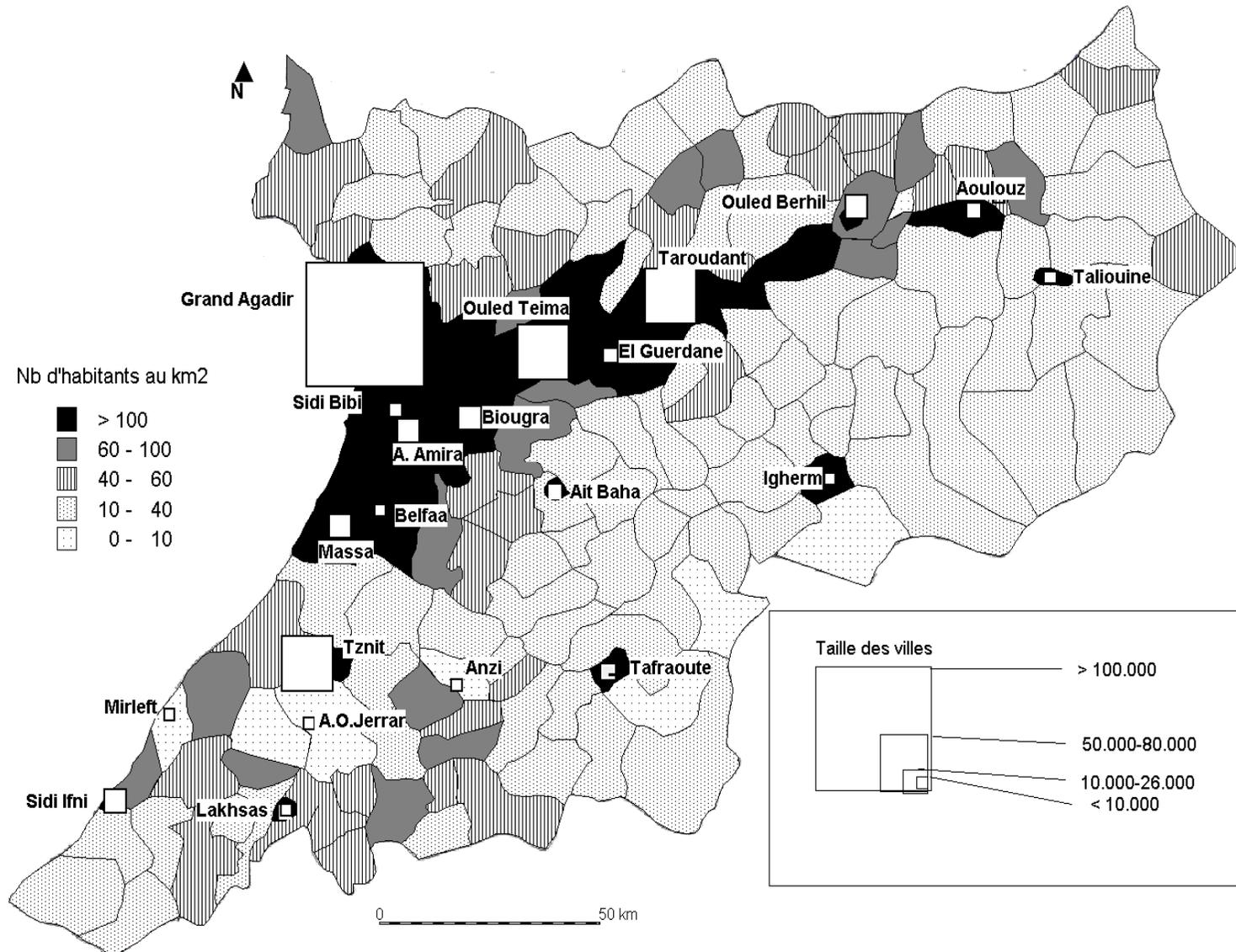
Source: RGPH 1982, 1994, 2004

2.2- Disparités de la charge de population sur l'espace rurale (carte 2004)

L'évolution démographique intervenue en milieu rural a profondément modifié l'image traditionnelle de la répartition de la population dans le Souss. Les montagnes du Haut et Anti-Atlas abritant autrefois des densités élevées, ont fait l'objet au cours des 4 dernières décennies d'un important mouvement d'émigration, et partant, de dépeuplement, bien que des poches de fortes densités agricoles existent encore là où il y a des possibilités d'irrigation importantes. En contrepartie, la plaine du Souss, jadis, une zone à densités rurales très faibles, observent en particulier dans ses parties centrale et ouest, et au long des deux rives de l'oued Souss, un entassement démographique spectaculaire.

Cependant, le peuplement de la plaine reste très hétérogène; les densités moyennes étant très variables selon les communes, elles vont de 25 à près de 260. Des communes autour de Tiznit et le long des piémonts continuent encore à abriter de faibles densités(moins de 40 et parfois moins de 10hab./km²). Les plaines d'Ahl Taroudant, des Haouara et des Chtouka correspondant aux périmètres irrigués modernes des espaces périurbains de Taroudant, d'Ouled Teima et d'Agadir, concentrent les plus fortes densités existantes. Dans ces zones, les densités sont généralement supérieures à 60 et dépassent en majorité 80. Autour des villes principales, dans un rayon de 20 à 30 km, les densités devancent largement le seuil de 100 habitants au km².

Carte 10.2- Densités de la population rurale du Souss en 2004



3- La répartition de la population urbaine

Comme partout dans les zones dynamiques au Maroc, le Souss a connu depuis l'indépendance, et malgré le séisme d'Agadir de 1960 (plus de 15000 morts), un vaste mouvement d'urbanisation d'origine démographique. Cette dynamique a été marquée par l'accroissement de la population des villes existantes, la multiplication des nouveaux centres, et un changement radical de la structure et la répartition spatiale des éléments de l'armature urbaine, composée désormais de petits centres et villes moyennes, au voisinage du Grand Agadir, représentant le phénomène de gigantisme et métropolisation urbaine au sud du Haut-Atlas.

3.1- La poussée et la concentration urbaines à l'ouest de la plaine

La croissance urbaine au Souss a été caractérisée d'abord par la multiplication du nombre de centres urbains. Ce dernier s'élève actuellement à 21 contre 4 en 1960. L'agglomération du grand Agadir, composée aujourd'hui de 7 entités administratives⁶ est comptée comme une seule entité urbaine. Si l'on retient les limites administratives telles qu'elles ont évolué depuis 1960, l'effectif s'élèvera à 31.

Les centres nés entre 1994 et 1982 sont plus nombreux que ceux sont apparus durant les deux décennies précédentes. Leur nombre s'est accru de 75% au cours de chacune d'elles, et ce contre 110% pour la période suivante. L'on peut dire que le puissant mouvement migratoire qui s'est produit, notamment à partir des années 70, a autant contribué à l'apparition de nouveaux centres qu'à l'augmentation des populations des villes existantes.

Le Souss demeure encore une région moyennement urbanisée. L'évolution produite s'est caractérisée par la diffusion spatiale du phénomène urbain. En effet, la présence urbaine autrefois située à quelques points limités au milieu et au sud de la région, se trouve aujourd'hui disséminer un peu partout en plaine comme en montagne, mais avec toutefois une forte concentration au niveau de la plaine et plus particulièrement dans son extrémité ouest correspondant à l'espace métropolitain du Grand Agadir.

L'analyse de la représentation spatiale des villes selon leur rythme d'accroissement démographique annuel entre 1960 et 2004, permet de distinguer entre 3 types d'espaces de croissance urbaine :

-La partie avale de la plaine de Souss (5-6.2%) : elle représente l'espace de forte croissance urbaine, et correspond d'abord à l'agglomération du Grand Agadir qui abritait 770600 habitants en 2004, soit 69% du total des urbains. Cette métropole économique régionale a enregistré le taux le plus élevé; 6.2% entre 1960 et 2004. Cette zone coïncide ensuite avec les plaines des Haouara et Chtouka (142500 habitants, 12.7% du total des urbains), leurs taux annuels d'accroissement ont été respectivement de l'ordre de 5 et 6%. Cet espace agricole très riche abrite aujourd'hui les plus fortes densités rurales existantes dans la région. Il se distingue par ses 6 centres urbains, très dynamiques et dont l'éclosion et le développement concordent avec la création des périmètres irrigués modernes depuis les années 30 du siècle dernier, et connaît aujourd'hui l'éclosion de plusieurs nouveaux centres (Ait Amira, Belfâa, Sidi Bibi). Les plus importantes villes de cette zone sont Ouled Teima (66200 habitants) et Biougra, (26000), leurs taux d'accroissement étaient respectivement 6.1% et 2.5%. Ainsi, les centres urbains peuvent appartenir au même espace géographique, mais sans pour autant connaître la même croissance. Cela dépend de nombreux facteurs eu égard à l'âge, la situation, la taille initiale des centres et le développement de leurs activités.

-La plaine de Taroudant et l'Azaghar de Tiznit (3.5-4%) : Ces deux entités spatiales totalisaient successivement 100600 et 59300 habitants (14.3% des urbains) en 2004. Elles contiennent 5 centres urbains

⁶ Il s'agit des municipalités d'Agadir, Inezagne, Dcheira Al Jihadia, Ait Melloul, et des centres urbains relevant des communes rurales de Laqliâa, Temsia, Aourir, Drarga.

dont les plus importantes sont les deux villes moyennes Taroudant (79500) et Tiznit (53700). Pour ces deux dernières les taux d'accroissement étaient successivement de l'ordre de 6.1% et 4.6%.

-L'Anti-Atlas occidental (2.2%) : c'est une zone de faible croissance urbaine qui connaît depuis les années 70 une régression des effectifs de sa population, et particulièrement les zones correspondant au bassin de Tafraoute (Ameln). Elle n'abrite au total en 2004 que 48000 habitants (4.3% des urbains du Souss) qui se répartissent en petits centres urbains. Les plus importants sont : Ifni, récemment promue capitale de province (20000 habitants, 2.3% entre 1960 et 2004) ; Tafraoute (4900, 0.4%) ; Igherm (4600, 0.4%) ; Lakhsas (4200, 0.4%).

3.2- La nouvelle configuration de la pyramide urbaine

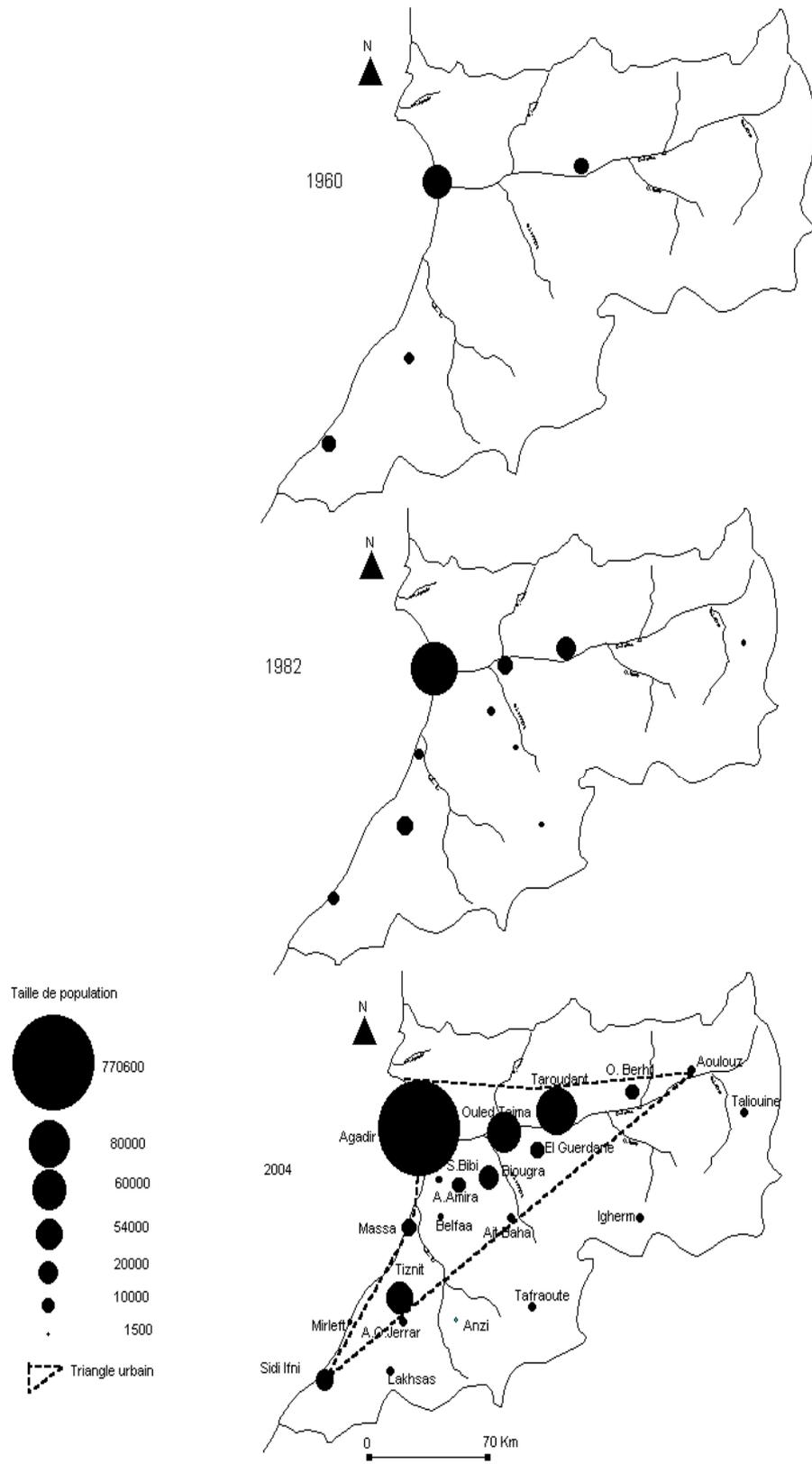
L'armature urbaine du Souss n'a cessé de s'étoffer depuis 1960. Toutefois, en dépit du développement rapide de nombreuses villes moyennes, l'organisation urbaine macrocéphale caractérisée par l'hégémonie de la grande ville s'affirme de plus en plus. Le déséquilibre continue ainsi à s'agrandir entre d'une part, le sommet de la pyramide qu'occupe l'agglomération du Grand Agadir, la métropole régionale, et d'autre part, le reste des petits centres.

Rappelons que la ville d'Agadir dans les limites actuelles de son aire d'agglomération urbaine, s'est érigée en grande ville depuis 1971; abritant 60.5% des urbains de la région. Sa participation en tant que premier niveau de la pyramide à la croissance urbaine a été de 52.5% entre 1960 et 2004.

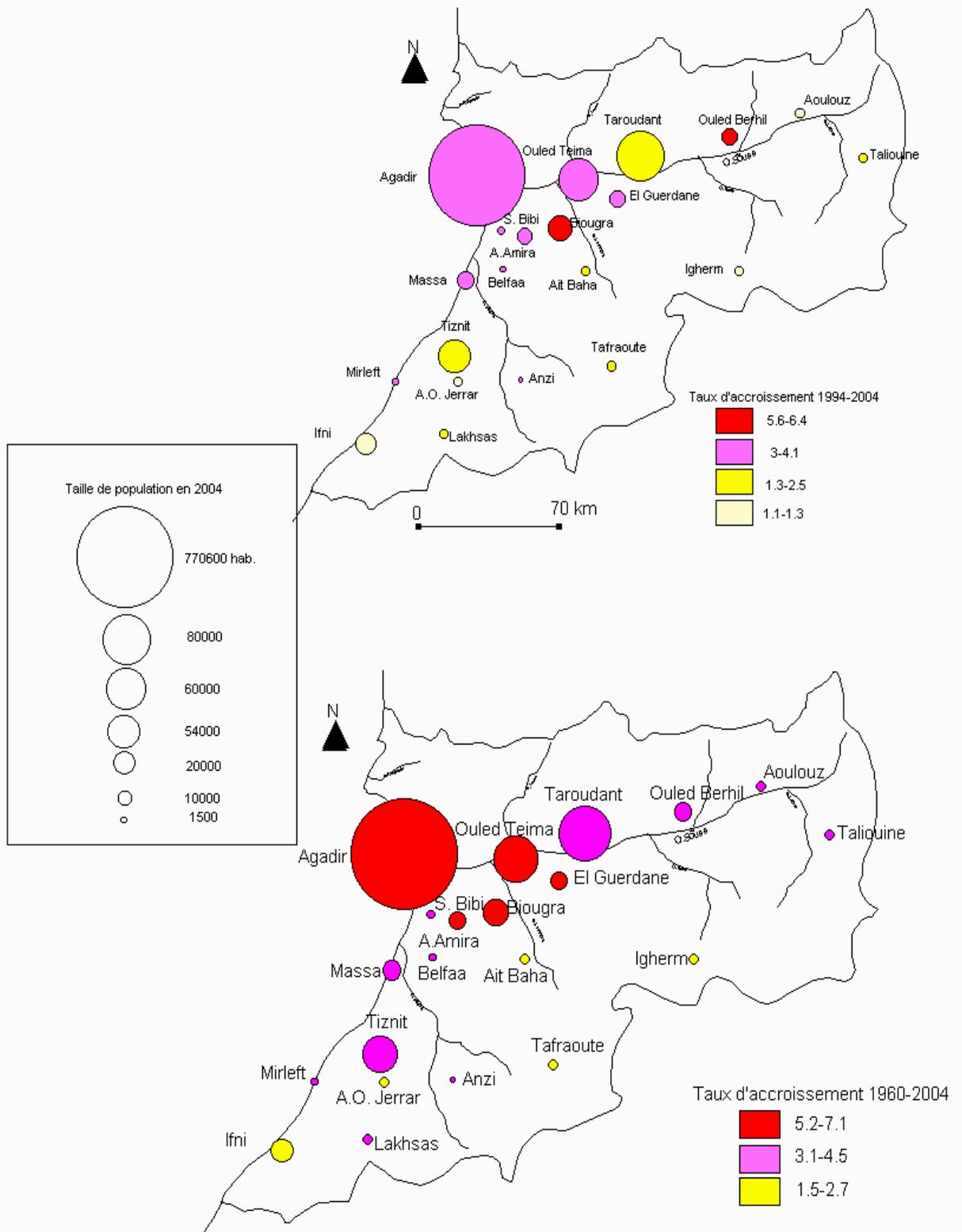
La catégorie des villes moyennes (25000-90000) représente le deuxième niveau de la pyramide urbaine. Sa population totalisait 225300 individus en 2004, soit 20.1% du total des urbains. Remarquons que cette catégorie complètement absente de la pyramide en 1960, autant que la grande ville, englobe actuellement quatre villes : les deux entités historiques, Taroudant et Tiznit, et les deux principaux centres de l'urbanisation agricole moderne, Ouled Teima et Biougra. La contribution de cette catégorie de villes à la croissance urbaine régionale a été de 17.7% entre 1960 et 2004.

Le niveau basique de la pyramide comporte 16 petits centres qui participent à 34.2% du total de l'augmentation urbaine.

10.1- Evolution de l'armature urbaine du Souss entre 1960 et 2004



Carte 10.3- Taux d'accroissement moyen annuel des villes du Souss entre 1960 et 2004



Conclusion

L'évolution démographique et le mouvement d'urbanisation intervenus au Souss le lendemain de l'indépendance ont engendré, une nouvelle géographie du peuplement dans cette région. L'on peut à cet égard retenir les faits suivants :

- Rurale à plus de 4/5 il y a encore 4 décennies, la population du Souss est en passe de devenir en majorité urbaine, avec la multiplication de centres de tailles diverses. Le taux d'urbanisation dépasse aujourd'hui les 50% et le nombre de villes totalise plus de 20, contre respectivement 8% et 4 en 1960, et 1.5% et 2 au début du XXème siècle.

Toutefois, il importe de signaler que cette poussée urbaine ne s'est pas produite au détriment du peuplement des campagnes qui malgré l'importance de l'émigration et la régression des effectifs de certaines zones de montagnes, ont vu leur population à l'échelle de la région, se multiplier par 1.6 fois, gagnant ainsi plus de 400.000 habitants entre 1960 et 2004. Cela veut dire que, plus la région s'urbanise, le nombre de ses villes et celui leur population augmentent rapidement, plus ses campagnes se densifient, notamment en plaine.

- L'évolution démographique a été cependant très inégale entre les différentes entités spatiales de la région, du fait de différences existantes entre elles, en termes de ressources et d'aménagements économiques. Ce qui a impliqué l'accentuation de la répartition déséquilibrée de la population entre la plaine et les montagnes. Ces derniers, autrefois, zones de fortes densités sont en phase de dépeuplement actuellement. Par contre, le bas pays, très faiblement peuplée jusqu'au milieu du XXème siècle, ne cesse de se densifier; il concentre aujourd'hui la majorité de la population et des activités économiques, notamment dans sa partie littorale qui se caractérise par la présence de la grande conurbation d'Agadir qui approche le million d'âmes. Cette agglomération qui traduit le phénomène de gigantisme et de métropolisation au sud du Haut Atlas, s'est emparée de 71% du total du gain démographique urbain observé entre 1960 et 2004. Elle abrite aujourd'hui près de 69% de la population urbaine régionale et s'affirme ainsi parmi les cinq premières grandes agglomérations du pays et le second foyer d'appel des populations aux échelles nationale et internationale après Casablanca.

- Contrairement à ce qui se passe ailleurs autour des grandes métropoles régionales, le croissance rapide de l'agglomération du Grand Agadir n'a pas empêché l'apparition et le développement, autour d'elle, en plaine comme en montagne, d'une armature dense de petites et villes moyennes et centres ruraux émergents et très dynamiques, qui représente avec elle un ensemble urbain fonctionnant déjà comme un véritable réseau urbain, et exerçant de plus en plus le rôle de sous-système intermédiaire entre les villes du Sahara et celles du nord du pays, en l'occurrence, celles de zone économique centrale.

- Cette évolution accélérée a été due aux investissements nationaux et étrangers qui ont afflué sur la région et sont placés dans les secteurs de l'agriculture moderne, de la pêche, de l'industrie, et du tourisme, en plus des transferts d'argent des marocains résidants à l'étranger, sans oublier le rôle des promotions administratives d'un bon nombre de centres modestes en chefs-lieux de commune ou même de province, avec tout ce que cette promotion implique comme amélioration du niveau des équipements urbains, facteurs de drainage de populations rurales proches et lointaines.

- L'accroissement rapide de la population régionale, le dépeuplement progressif des campagnes et l'exacerbation de l'urbanisation se traduisent par une demande sans cesse accrue en eau, denrée chaque jour plus rare dans cette région devenant de plus en plus aride, ce qui ne manque pas de se répercuter fâcheusement sur sa croissance économique et, du coup, sur ses fonctions régionales et son poids national, ainsi que sur l'avenir de la grande station balnéaire que représente Agadir sur le plan international. L'urbanisation

galopante, souvent mal contrôlée, et la raréfaction des ressources hydriques risquent de provoquer des mouvements migratoires non soupçonnés et de remettre en cause l'évolution démographique positive enregistrée par la région jusqu'à maintenant.

Bibliographie

Hnaka A. (2007) : L'armature des villes et centres du Souss : mécanismes de formation et système de fonctionnement, du réseau urbain du Sud marocain. Thèse d'Etat, Université Ibn Zohr, Agadir. 1020 p. (en cours de publication).

H.C.P (2007) : Prospective Maroc 2030. Quelle démographie. Rabat.

Direction de la Statistique (1993) : Migration et urbanisation au Maroc, CERED

Direction de la Statistique (2000) : Dynamique urbaine et développement rural au Maroc, CERED, Rabat.

Direction de la Statistique (1960-1971.1982.1994) : Résultats des recensements généraux de la population et de l'habitat, Rabat.

Escallier Robert: Citadins et espaces urbains au Maroc, ERA, 706, Fascicules de recherches 8 et 9.

Fadlollah Abdellatif et BERRIANE Mohamed (1985) : Population 1960-1971-1982. Atlas du Maroc. Notice et planches 31.3 et 31.4, Rabat.

Noir Daniel (1970) : La population rurale du Maroc. Puf. Paris.

Troin J. F. S/dir (2002) : Maroc. Régions, pays, territoires, éd. Maisonneuve & Laros, Tarik, Urbama. Paris. p

Ministère d'Etat chargé de l'intérieur (1993): Schéma de développement et d'aménagement de la région du Sud (partie Nord), Rabat

Ministère de l'aménagement du Territoire de l'Environnement de l'Urbanisme et du Logement (2001) : Schéma national d'aménagement du territoire. (Phase III). Bilan-Diagnostic. Actualisation des données. Rabat.